

Quelles traces les chevaleresses ont-elles laissées lors des croisades ?

Place dans les programmes

Niveau : Seconde générale et technologique

Thème 1 : Le monde méditerranéen : empreintes de l'Antiquité et du Moyen Âge

Chapitre 2 : La Méditerranée médiévale : espace d'échanges et de conflits à la croisée de trois civilisations

Mise au point scientifique

Un « mâle Moyen Âge » ?

« *Ce Moyen Âge est mâle, résolument. Car tous les propos qui me parviennent et me renseignent sont tenus par des hommes, convaincus de la supériorité de leur sexe. Je n'entends qu'eux.* » Pour l'historien Georges Duby, l'expérience des femmes au Moyen-Âge est marquée par la répression et l'absence de pouvoirs. Aujourd'hui, les médiévistes soulignent au contraire la diversité des rôles féminins : femmes de science, femmes de lettres, artistes (jongleuses et ménestrelles), marchandes, bâtisseuses de cathédrales, combattantes, dirigeantes...

Des femmes combattantes

Jeanne d'Arc n'est qu'un exemple parmi d'autres de femmes combattantes. La duchesse Mathilde de Toscane (1046-1115) s'illustre comme cheffe de guerre et est appelée par le pape « *la soldate du Christ* ». Logiquement, des femmes participent aux croisades, pèlerinages armés que tout chrétien, homme ou femme, a le devoir d'accomplir. Elles s'illustrent aussi en Espagne lors de la *Reconquista* : en 1149, pour honorer les femmes de Tortosa qui ont défendu leur ville contre les musulmans, le comte de Barcelone fonde l'Ordre féminin de la Hache, dont les membres disposent de la préséance sur les hommes dans les assemblées publiques.

La trace des femmes combattantes : de la célébration à l'oubli

Ces femmes combattantes influencent la littérature de l'époque. Aux XIIe et XIIIe siècles, un nouveau genre littéraire apparaît, le tournoiement des dames : des femmes s'affrontent pour savoir laquelle est la plus brave. A la même époque, on invente les « Neuf Preuses », neuf guerrières de l'Antiquité qui constituent des modèles de bravoure. C'est le cas de Penthésilée, reine mythique des Amazones, qui aurait trouvé la mort lors de la guerre de Troie. L'historienne Sophie Cassagnes-Brouquet se penche sur l'oubli de ces femmes combattantes et du mot chevaleresse : « *On parle de la chevalière, la femme d'un chevalier, mais la chevaleresse, c'est une femme qui monte à cheval et qui fait la guerre à cheval. Au XVIIIe, les encyclopédistes voient ce mot et ne le comprennent pas, car cette idée de femmes qui combattent avait été cachée, oubliée en tout cas. Mais le mot a une signification précise au Moyen Âge, c'est-à-dire la femme qui combat à cheval et qui appartient à la noblesse.* »

Ressources

- Un ouvrage de référence sur les chevaleresses :

- Sophie Cassagnes-Brouquet, *Chevaleresses, une chevalerie au féminin*, Perrin, 2013.

- Deux articles scientifiques très clairs consultables en ligne :

- Martin Aurell, « Les femmes guerrières (XIe-XIIe siècles) », in Martin Aurell et Thomas Dewarte, *Famille, violence et christianisme au Moyen-Age : mélanges offerts à Michel Rouche*, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2005, pp. 319-330. 2-84050-360-3. fffalshs-01420433 [en ligne]
- Sophie Cassagnes-Brouquet, « Au service de la guerre juste. Mathilde de Toscane (XIe-XIIe siècle) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 39 | 2014 [en ligne]

- Deux ressources plus adaptées aux élèves :

- Titiou Lecoq, « Au Moyen Âge, reines et chevalereses exercent le pouvoir », *Les grandes oubliées. Pourquoi l'Histoire a effacé les femmes*, L'Iconoclaste, 2021, pp. 84-114.
- Blanche Sabbah, « Jeanne d'Arc », *Mythes et Meufs*, Mâtin !, Dargaud, 2022, pp. 36-39.

Déroulement de l'activité

L'activité repose sur 6 documents à analyser et permet de différencier les tâches. Pour répondre à la question initiale, les élèves peuvent en effet choisir deux parcours différents.

- ✓ Le premier parcours, qui prend la forme classique de questions sur les documents, est davantage guidé et permet de travailler trois capacités essentielles de l'analyse de document : identifier/contextualiser, confronter et adopter un regard critique.
- ✓ Le deuxième parcours nécessite une plus grande autonomie : centré sur l'oral, il demande aux élèves de s'appuyer sur les documents pour préparer une argumentation et permet de commencer tout doucement à préparer l'épreuve du grand oral de Terminale.

Parcours 1 : Analyser des documents

Identifier et contextualiser un document

1. **Présentez** les documents 2 et 3 en les situant dans le temps et dans l'espace des croisades.
2. **Expliquez** en quoi les témoignages d'Imad al-Din et Baha al-Din (doc 4) sont précieux et complémentaires des documents 2 et 3.

Confronter des documents

3. **Identifiez** les deux situations dans lesquelles des femmes sont amenées à combattre au Moyen-Âge (docs 1, 2, 3 et 4).
4. **Montrez** que les chevalereses combattent de la même manière que les chevaliers (contexte, docs 1 à 6).

Adopter un regard critique sur les documents

5. **Montrez** que le regard porté sur les femmes combattantes par leurs contemporains varie selon le genre et l'origine des témoins (docs 1 à 5).

Parcours 2 : Argumenter à l'oral

Historiennes et historiens médiévistes, vous organisez en 2030, à l'occasion du 600^e anniversaire de la mort de Christine de Pizan, un colloque universitaire sur les femmes combattantes. Lors de votre conférence inaugurale, vous devez analyser l'histoire et la mémoire de l'engagement des chevalereses lors des croisades.

Consignes :

1. Constituer des groupes de 3 ou 4 élèves
2. Déterminer la forme de l'intervention : à qui ce discours s'adresse-t-il ? comment doit-il être organisé ?
3. Elaborer le plan de l'intervention : quels sont les principaux axes à évoquer ?
4. Sélectionner les sources : quels documents choisissez-vous d'utiliser parmi ceux proposés dans le corpus ? Pourquoi ?
5. Rédiger collectivement un support de présentation orale sous forme de plan détaillé.
6. S'entraîner à prononcer le discours au sein du groupe.

Document 1 : Les vertus de la chevaleresse

Humaniste française, Christine de Pizan (1364-1430) est la première femme française à vivre de sa plume. Poète et moraliste, elle écrit aussi des traités politiques et militaires. Dans Le Livre des trois vertus, elle donne des conseils sur l'éducation des femmes et s'affirme comme une pionnière dans la défense des droits des femmes.

Nous avons dit aussi qu'elle doit avoir un cœur d'homme car elle doit connaître les règles militaires et tout ce qui s'y rapporte, afin d'être prête à commander à ses hommes s'il en est besoin, et qu'elle sache le faire aussi bien pour l'attaque que pour la défense, selon ce que la situation exige ; elle doit veiller à ce que ses forteresses soient bien pourvues ; qu'elle ressente quelque hésitation ou qu'elle soit décidée à entreprendre une action, il faut qu'elle éprouve ses gens, qu'elle sonde leurs cœurs et leurs volontés avant de trop leur faire confiance, qu'elle examine de quelles forces militaires elle dispose et quel secours elle peut recevoir si besoin est [...] Telles sont les dispositions qui constituent pour une sage baronne une conduite appropriée en l'absence de son mari.

Christine de Pizan, *Le Livre des trois vertus*, 1405.

Document 2 : « Arrêtez ! Soyez des hommes ! »

Anne Comnène (1083-1153), princesse et historienne byzantine, est la fille de l'empereur Alexis Comnène, dont elle retrace le règne dans l'Alexiade. Dans le récit qu'elle fait de la 1ère croisade, elle est frappée par la Normande Sichelgaite, épouse de Robert Guiscard, qui combat comme un homme.

Elle partait en campagne avec son mari et lorsqu'elle enfilait une armure, elle était un spectacle redoutable. [...] On raconte que Sichelgaite, la femme de Robert, qui l'accompagnait en campagne comme un nouveau Pallas¹, sinon une seconde Athéna, voyant les fuyards et les regardant avec férocité, cria d'une voix très forte : « Jusqu'où courrez-vous ? Arrêtez ! Soyez des hommes ! » [...] Alors qu'ils continuaient à courir, elle saisit une longue lance et chargea au grand galop contre eux. Cela les ramena à la raison et ils retournèrent se battre.

Anne Comnène, *Alexiade*, XIIe siècle.

¹ Dans la mythologie, géant vaincu par Athéna, qui se sert ensuite de sa peau comme d'une armure.

Document 3 : Un déchainement de violence

L'itinerarium peregrinorum et gesta regis Ricardi, écrit par un croisé pendant le siège d'Acre (1189-1192), et continué par un clerc anglais, évoque à plusieurs reprises des femmes dans l'armée des croisés. Dans cet extrait, des femmes massacrent l'équipage d'un bateau musulman capturé lors d'une bataille navale au large d'Acre.

Mais les nôtres l'emportèrent, et l'ennemi, ramant au-dessus, succomba sous l'assaut des chrétiens. Dans cette bataille navale, la partie adverse perdit à la fois le galion et la galère avec ses passagers ; et nos hommes rapportèrent la victoire, indemnes et heureux. Ils emportèrent donc avec eux la galère de l'ennemi sur la terre ferme. Sur le rivage, les vainqueurs, hommes et femmes, exposèrent le butin. Nos femmes attrapèrent les Turcs par les cheveux, les traînèrent brutalement et leur tranchèrent la gorge en les humiliant, finalement elles les décapitèrent. Plus la main est faible, plus la mise à mort est longue et douloureuse ; car elles leur coupèrent la tête avec des couteaux et non avec des épées.

Itinerarium peregrinorum et gesta regis Ricardi, livre I, chapitre 34.

Document 4 : L'évocation des femmes croisées dans les sources arabes

Elles sont bien présentes dans les sources musulmanes. Les historiens Imad al-Din et Baha al-Din, contemporains des événements, en parlent à plusieurs reprises. Imad évoque une dame de haut rang, arrivée par mer à la fin de l'automne 1189 avec une escorte de 500 chevaliers et écuyers et valets, payant toutes les dépenses et menant les hommes dans des raids contre les Musulmans. Il en vient à dire qu'il y avait de nombreuses femmes dans les armées des croisés qui portaient l'armure comme les hommes et combattaient comme eux dans les batailles et n'étaient reconnues que mortes quand on leur retirait leur armure. [...] En juillet 1191 les deux témoins rapportent la présence d'une femme archer parmi les assiégeants chrétiens d'Acre. Baha en donne la description la plus complète : « [...] Derrière le rempart, m'a-t-il dit, il y avait une femme vêtue d'une mellûta¹ verte qui n'arrêtait pas de lancer des flèches d'un arc en bois qui blessèrent plusieurs de nos hommes. À la fin, elle fut finalement surpassée par le nombre, nous la tuâmes et portèrent l'arc qu'elle avait utilisé au sultan qui fut grandement étonné. »

Sophie Cassagnes-Brouquet, « Au service de la guerre juste. Mathilde de Toscane (XIe-XIIe siècle) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014

¹Tissu de laine

Document 5 : Les chevaleresse, nouvelles Amazones

Enfin, le moine anglais Guillaume de Malmesbury (vers 1080-vers 1142) croit-il que, dans la lointaine Toscane, Mathilde de Canossa (vers 1046-1115), « oubliant son sexe et pareille aux Amazones antiques, livra bataille, femme qu'elle était, à des colonnes d'hommes, couverts de fer ». [...] Vers 1200, Saxo Grammaticus, membre de la cour de l'archevêque de Lund, vilipende les Danoises qui osent combattre : « elles courent d'une façon si avide après la gloire militaire qu'on dirait qu'elles ont changé de sexe. » De même, Orderic Vital s'en prend à Hévisse, la vindicative comtesse d'Évreux [...] : « Elle chevauchait armée, en expédition, comme un chevalier parmi des chevaliers ; son audace n'était pas inférieure aux cavaliers protégés par des hauberts et aux sergents portant des lances. » Orderic la compare alors aux Amazones qui ont tenu, quinze ans durant, en échec les rois d'Asie ; il en donne même la liste nominale : la reine Lampeto, la vierge Camille, Marsepia, Hippolyta et Penthesilea.

Martin Aurell, « Les femmes guerrières (XIe et XIIe siècles) », in Martin Aurell et Thomas Deswarte, *Famille, violence et christianisation au Moyen Âge : mélanges offerts à Michel Rouche*, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2005, pp.319-330.

Document 6 : Un modèle de chevaleresse, Penthésilée

Représentation de Penthésilée, reine des Amazones et l'une des Neuf Preuses, en chevaleresse. Miniature extraite de la traduction française du livre *De mulieribus claris* ("Des femmes illustres") de Boccace, enluminée par Robinet Testard à la fin du XVe siècle. Dans cet ouvrage, l'humaniste italien Boccace propose une centaine de portraits de femmes remarquables.



